

Bulletin d'histoire politique

À propos de *Portraits de patriotes, 1837-1838. Oeuvres de Jean-Joseph Girouard*. Montréal, VLB éditeur, 2012

Jonathan Lemire

B
H
P

Volume 21, Number 2, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014151ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014151ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemire, J. (2013). Review of [À propos de *Portraits de patriotes, 1837-1838. Oeuvres de Jean-Joseph Girouard*. Montréal, VLB éditeur, 2012]. *Bulletin d'histoire politique*, 21(2), 198–202. <https://doi.org/10.7202/1014151ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À propos de *Portraits de patriotes, 1837-1838*.
Œuvres de Jean-Joseph Girouard. Montréal, VLB éditeur,
2012

JONATHAN LEMIRE
Historien

Une image vaut mille mots. Le vieil adage s'applique ici mieux qu'ailleurs. À vrai dire, au fil des années, l'histoire insurrectionnelle des patriotes de 1837-1838 nous est largement parvenue par l'iconographie. Pourtant, rares sont les artistes contemporains des événements qui ont peint ou dessiné sur le sujet. Pensons notamment aux réalisations du « cartographe militaire » Charles Beauclerk, soldat au sein du Royal Regiment, présent aux affrontements de Saint-Charles et Saint-Eustache, dont les six œuvres publiées dans ses *Lithographic Views* (1840) marquent encore l'imaginaire historique québécois. D'autres artistes tout aussi importants (sinon plus), tels Henri Julien ou Georges Tiret-Bognet, ne sont toutefois pas contemporains des troubles de 1837-1838.

Le cas de Jean-Joseph Girouard mérite qu'on s'y attarde puisque c'est grâce à lui si bon nombre d'insurgés nous sont connus aujourd'hui.

Député du comté des Deux-Montagnes durant les rébellions de 1837-1838, le notaire de Saint-Benoît Jean-Joseph Girouard (1794-1855) est l'un des plus importants leaders patriotes de son époque, à l'instar des Louis-Joseph Papineau, Denis-Benjamin Viger, Augustin-Norbert Morin et Wolfred Nelson. Homme aux multiples talents, il est incarcéré à la prison du Pied-du-Courant à deux reprises en 1838 pour son implication dans le mouvement insurrectionnel. Derrière les barreaux, il s'avère être un portraitiste extraordinaire. Il réalise les profils d'une centaine de ses compagnons d'infortune. Dessinées de mains de maître avec peu de ressources, ces représentations furent conservées par l'artiste, puis transmises

à ses descendants qui les transmirent, pour la plupart, à Bibliothèque et Archives Canada (BAC).

Jean-Joseph Girouard, le patriote

Jean-Joseph Girouard naît à Québec, le 13 novembre 1794¹. Il est l'aîné des enfants et le fils unique de Joseph Girouard, navigateur, et de Marie-Anne Baillairgé. En 1800, son père meurt accidentellement en mer et la famille de Jean-Joseph se réfugie chez son grand-père maternel où il demeure entre l'âge de 6 et 10 ans. L'influence de la famille Baillairgé — une famille « artistique » — sera déterminante dans la vie de Girouard. Prise en charge par le curé Jean-Baptiste Gatien en 1806, la petite famille déménage à Sainte-Anne-des-Plaines jusqu'en 1811, puis à Saint-Eustache.

Élève studieux, le jeune Girouard commence son stage de clerc sous la direction de Joseph Maillou à Sainte-Geneviève en 1811. La même année, il prend pension chez le notaire Stephen Mackay à Saint-Eustache². Il reçoit sa commission de notaire en 1816 et s'établit à Saint-Benoît où il demeure jusqu'à son décès. Il installe son bureau chez Jean-Baptiste Dumouchel, marchand en ce lieu. Le 24 novembre 1818, il se marie au même endroit avec Marie-Louise Lamédèque dit Félix, sœur du curé de l'endroit. Le couple n'a toutefois pas d'enfants.

Côtoyant les plus fervents réformistes du comté d'York, Girouard s'intéresse rapidement à la politique. Il s'oppose d'abord au projet d'union du Haut et du Bas-Canada en 1822. Il participe ensuite à plusieurs assemblées réformistes, notamment en 1827, dans le contexte de la crise politique sous le gouverneur Dalhousie.

À la suite du décès du Dr. Jacques Labrie en 1831, Girouard est choisi député du comté d'York lors d'une élection partielle. Proche de Papineau, il se lie aussi d'amitié à Augustin-Norbert Morin, député de Bellechasse. En Chambre, le jeune député n'intervient que très peu, mais siège sur plusieurs comités.

Fort de son appui aux 92 Résolutions, et avec l'insistance des plus importants leaders patriotes de son comté, il se porte candidat à l'élection générale de 1834 avec William Henry Scott, marchand à Saint-Eustache. Les deux patriotes remportent l'élection mouvementée face à leurs adversaires bureaucrates qui se désistent.

Son implication dans le mouvement patriote ne fait désormais aucun doute. Afin de dénoncer les résolutions Russell, il planifie et participe activement à la grande assemblée de Sainte-Scholastique, le 1^{er} juin 1837.

À la mi-novembre, sa tête est mise à prix pour 500 £. Le jour de la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, il est à visiter ses postes de garde quand on vient l'avertir que Saint-Eustache est tombé aux mains de l'armée britannique. Il prend le parti qui lui paraît le

plus sage, en engageant les habitants à se retirer chez eux et à demeurer tranquilles. On lui conseille de chercher son salut dans la fuite. Il hésite à quitter sa demeure tenant ainsi au respect et à l'intégrité de ses papiers publics.

En fuite aux abords du lac des Deux-Montagnes, il se constitue prisonnier dans le but de partager le sort de ses amis Dumouchel et Masson. Il est incarcéré à Montréal, le 26 décembre 1837. On lui refuse le droit de communiquer pendant un certain temps avec les autres détenus, particulièrement Wolfred Nelson. Il entretient aussi une importante correspondance et fait beaucoup de lectures en prison. Il est libéré le 16 juillet suivant moyennant un cautionnement de 5 000 £. Il est toutefois de nouveau incarcéré le 4 novembre 1838 à la suite de l'insurrection des Frères chasseurs. Il est élargi le 27 décembre de la même année. À son retour à Saint-Benoît, il est presque ruiné.

En 1842, le ministère Baldwin-La Fontaine lui offre un poste au sein du gouvernement réformiste. Il refuse poliment la nomination pour des raisons de santé.

À la suite du décès de sa femme en 1847, il épouse en secondes noces Marie-Émélie Berthelot, à Saint-Eustache, en 1851. Elle est la fille de Joseph-Amable Berthelot (père), notaire de Saint-Eustache et ami de Girouard. Le nouveau couple a trois enfants: Perpétue, Joseph et Jean. Pour les dommages subis durant les troubles de 1837, il réclame 2 409 à la Commission des pertes. On ne lui octroie que 924 £ avec lesquelles il fonde l'hospice Youville, maison de charité à Saint-Benoît inaugurée en 1854.

Le «Père des pauvres», comme plusieurs personnes de la région le surnomment, meurt vraisemblablement d'une tuberculose pulmonaire le 18 septembre 1855 à Saint-Benoît. Il est inhumé dans la chapelle qu'il a lui-même fondée.

Jean-Joseph Girouard, l'artiste

Mieux connu comme notaire et député patriote du comté des Deux-Montagnes durant les rébellions de 1837-1838, Jean-Joseph Girouard n'en est pas moins un artiste de talent sous-estimé. Bibliophile, mélomane, consommateur d'art et portraitiste exceptionnel, il hérite vraisemblablement de ses talents de sa famille maternelle, les Baillairgé.

La plus importante production picturale demeure pour lui la réalisation des portraits de profil d'un grand nombre de ses compatriotes d'infortune détenus à la prison du Pied-du-Courant, à Montréal.

Les portraits de patriotes

D'un point de vue technique, ces portraits n'ont probablement rien d'extraordinaire. D'aucuns diront qu'ils se ressemblent tous. Oui, peut-être. Seulement, il faut se remettre en contexte. Girouard, n'ayant pourtant reçu aucune formation à proprement parler en art plastique et n'ayant que peu de ressources matérielles derrière les barreaux, Girouard dis-je, se révèle malgré tout un artiste en pleine possession de son art. Un examen plus approfondi du travail de l'artiste permet d'observer de nombreuses particularités propres à chacun des portraiturés.

D'entrée de jeu, il faut savoir que nous avons déniché 103 portraits. Probable que Girouard en ait fait davantage. Cependant, les esquisses existantes et connues sont au nombre de 103 à ce jour. Parmi ceux-ci, on retrouve 97 portraiturés. Il faut savoir que certains de ces profils contiennent plus d'un individu (les frères Masson, la famille Dumouchel et les deux Joseph Robillard, père et fils) tandis que d'autres ont simplement été dessinés à plus d'une reprise. C'est notamment le cas de Wolfred Nelson, Joseph-Amable Berthelot (autant le père que le fils) et Robert Shore Milnes Bouchette.

L'ensemble de ces portraits de patriotes ne connurent qu'une édition complète dans l'ouvrage *Jean-Joseph Girouard & les Patriotes de 1837-1838. Portraits* (Bibliophile du Canadiana & Osiris, 1973). Tiré seulement à 220 exemplaires, cet ouvrage, aujourd'hui rarissime, était bonifié de courtes biographies de chacun des portraiturés.

D'autres monographies ont aussi reproduit quelques-uns des portraits de Girouard, mais jamais en totalité. Nous pensons à Elinor Kyte Senior (*Les habits rouges et les patriotes*, VLB éditeur, 1997) et la réédition de Gérard Filteau (*Histoire des Patriotes*, Septentrion, 2003) qui, tous deux, exposent chacun une vingtaine desdits portraits réalisés.

Notre projet a consisté à publier un ouvrage « définitif » sur les portraits de patriotes réalisés par Jean-Joseph Girouard. Des biographies, centrées sur l'implication insurrectionnelle de chacun des personnages, sont jointes à chacun des portraits. Notre défi était de taille : réaliser l'« ultime » biographie pour chacun de ces individus dont nous voulons suivre la trace entre 1834 et 1838, mais particulièrement de 1837 à 1838. D'énormes recherches historiographiques et généalogiques ont été nécessaires afin d'amalgamer tout ce qui a été écrit sur chacun d'eux, puis d'en faire un tout cohérent, chronologique et surtout intéressant.

Ce livre tient donc à la fois d'ouvrage de références iconographiques et biographiques. Plusieurs de ces portraits demeurent, encore aujourd'hui, la seule représentation visuelle de bon nombre d'importants patriotes de 1837-1838. Les plus connus furent reproduits à maintes reprises. Pensons aux Nelson, La Fontaine, Fabre, Morin ou Chénier. Cependant,

plusieurs personnages méconnus ne furent que peu ou pas publiés. Cet ouvrage sert aussi à faire connaître l'implication politique de ces hommes dont le passé demeure obscur.

Mais que serait un tel ouvrage sans nouveauté, sans inédit? Il faut savoir que Girouard conservait les originaux de ses portraits. Il appert toutefois qu'il réalisa quelques exemplaires destinés au portraituré lui-même ou aux membres de leur famille. Des portraits inédits, ou des reproductions réalisées par Girouard lui-même, existent donc vraisemblablement encore de nos jours... Certains inédits, jamais publiés, trouvent enfin leur place dans l'histoire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Registre des baptêmes, mariages et sépultures à la Basilique de Québec, acte de baptême de Jean-Joseph Girouard, 14 novembre 1794.
2. Émélie (Émilie) Berthelot-Girouard, « Les journaux d'Émélie Berthelot-Girouard », présentés par Béatrice Chassé dans *le Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, 1975, p. 30.